Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 13 (1884)

Heft: 11

Rubrik: Partie pratique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Si Erasme se montre parfois querelleur et violent, c'est qu'il voyait les défauts de son temps, et que voulant les signaler, il se créa des ennemis qui le poursuivirent de leurs violentes attaques. Sa haine de l'ignorance le porte à des personnalités inconvenantes ; il franchit les bornes de la charité chrétienne ; cependant il n'a jamais abjuré sa foi.

En posant la langue latine comme base de l'instruction, Erasme, Luther, Mélanchton, etc., n'avaient pas compris ce que doit être l'école primaire. On se l'explique en se rappelant que cette langue était la langue officielle du Saint-Empire; elle était le moyen de relations entre les savants.

Citons encore un réformateur, Ulrich Zwingli, né en 1448 à Wildhaus dans le Toggenbourg, et mort en 1531 à la bataille de Cappel. Ici, nous ne pouvons que nous occuper de son ouvrage sur l'instruction qui parut dans les langues latine et allemande. Cet ouvrage fut composé pour son beau-fils G. Meyer. Il y fait en traits concis le portrait d'un jeune homme bien élevé. Pour être accompli, le jeune homme doit s'occuper jour et nuit de la parole de Dieu; pour cela, il faut qu'il possède parfaitement le grec et l'hébreu afin d'étudier l'Ancien et le Nouveau Testament. Le latin serait aussi utile à cette fin. Voici quelques pensées renfermées dans cet ouvrage, qui du reste, manquait d'ordre : Si le jeune homme n'a rien d'utile à dire, il vaut mieux qu'il se taise. — Il doit éviter l'excès du vin comme le poison. — Soyez vieux de bonne heure si vous voulez l'être longtemps. — N'aimez pas le luxe. — L'avare n'est pas un chrétien. — Un noble cœur ne vit pas pour lui-même, mais il cherche le bien des autres; il doit ressentir ce qui arrive de bien ou de mal à son prochain, détester le mensonge, et estimer ses parents plus que tout, après Dieu. — Celui-là seul sera parfait qui aspire à l'imitation de Jésus-Christ. — Ces différentes maximes sont plutôt faites pour la vie réelle que pour l'école.

PARTIE PRATIQUE

Leçon de lecture au cours supérieur.

Qui ne sait l'importance d'une bonne leçon de lecture, le rôle qu'elle peut jouer dans l'enseignement de la langue et les avantages nombreux que l'intelligence des enfants peut en retirer ? Aussi bien, le livre de lecture a-t-il pris de nos jours une importance capitale; il est certainement appelé à devenir le livre classique par excellence.

C'est pourquoi il est de toute nécessité que l'instituteur sache se servir de cet instrument précieux, afin qu'il puisse en tirer le meilleur parti possible.

Nous essaierons d'esquisser en quelques mots ce que nous pourrions appeler le plan d'une leçon de lecture au cours supérieur.

Si dans l'éducation en général la qualité l'emporte sur la quantité, ce principe pédagogique est surtout vrai lorsqu'il s'agit de lecture. Nous nous inspirerons donc de cette maxime importante tout en nous mettant en garde contre le trop peu de lecture qui pourrait résulter d'exercices trop nombreux.

Le sujet est pris à la page 65 du livre de lecture en usage dans nos écoles, et a pour titre : *Le Corbeau.*

Le corbeau. — Pris jeunes au nid, les corbeaux s'apprivoisent avec une facilité remarquable. Quoiqu'ils jouissent d'une entière liberté, il n'abandonnent jamais la maison qui fut leur berceau. Ils s'éloignent, il est vrai, dans la campagne, pour chercher leur nourriture, mais ils reviennent au logis tous les soirs. Ils ont beaucoup d'attachement pour leur maître, et sont susceptibles de le reconnaître après plusieurs années de séparation. Leur audace et leur malice sont incroyables. Quand ils ont de l'antipathie pour quelqu'un, il n'est pas de tours qu'ils n'imaginent pour la lui témoigner. Ils ne peuvent généralement souffrir ni les chiens, ni les chats ; nous en avons cependant vu un chez un perruquier de Genève, manger dans la même assiette avec un chien et un chat. Après le repas, le chien se couchait sur le dos, le chat se plaçait entre ses pattes, et le corbeau montait sur le dos du chat, et l'on se mordillait, on se griffait, on se becquetait, jappant, miaulant croassant. Rien n'était plus drôle que les jeux de ces trois animaux.

Ils apprennent à répéter des mots et des phrases et ils imitent les cris de quelques animaux.

On a souvent ri au récit de cette aventure arrivée à un chasseur maladroit. Comme il avait manqué un corbeau perché sur un arbre, celui-ci lui cria d'une voix solennelle : *Imbécile !*

Les corbeaux sont répandus sur toute la surface du globe. S'ils sont utiles en détruisant beaucoup de vers et d'insectes, et en mangeant les charognes dont les émanations empoisonnent l'atmosphère, ils font de grands dégâts dans les champs, où ils arrachent les jeunes plantes de blé pour manger la graine ; aussi sont-ils les ennemis irréconciliables des cultivateurs.

I. — Lecture préalable par le maître.

L'instituteur lira d'abord le morceau indiqué en attirant l'attention des enfants sur les idées développées dans le texte. Cette lecture, chacun le sait, facilite singulièrement le travail des élèves. Puis, le ton que le maître saura mettre à cette lecture sera pour eux un modèle à imiter.

II. — Lecture par les élèves.

Le morceau lu par le maître, un élève est appelé à lire le premier alinéa. Nous nous proposerons, ce qui, du reste, doit se pratiquer au cours supérieur, une lecture *correcte, intelligente* et *expressive.* Si donc le passage n'est pas lu convenablement sous le rapport des liaisons et du ton, le maître le relira lui-même en signalant les points défectueux ou fera faire cette lecture par un élève plus avancé.

III. — Compte-rendu.

Le compte-rendu de la lecture au cours supérieur se fait d'une

manière générale. Il est même préférable, croyons-nous, dans le cas où un élève est appelé à répéter sa lecture pour corriger certains défauts, d'exiger le comte-rendu avant la seconde lecture.

De temps à autre, l'instituteur, par une question, par un seul mot même, peut remettre un élève sur la voie. Il importe que l'instituteur ne dise pas tout lui-même : l'élève a lu, c'est à lui à répéter ce qu'il a pu comprendre et retenir. Laissons-lui donc le temps de réfléchir et de rapporter les principales idées du texte. N'allons pas, sous prétexte de donner de l'entrain à notre leçon, intimider l'enfant par des questions trop pressées : il se rebuterait et perdrait absolument le fil de ses idées.

Après chaque compte-rendu, nous pouvons nous proposer une série d'exercices adaptés au passage lu. Nous donnerons ci-après le tableau des exercices auxquels nous pourrons nous livrer après chaque compte-rendu.

IV. — Mots à expliquer.

Maison qui fut leur berceau, logis, susceptibles. — Différence entre audace et malice, antipathie, imaginer, tours, souffrir, perruquier. *(digression avec le mot* « Genève ») ; à quels animaux se rapportent chacun des verbes : mordillait, griffait, becquetait, jappant, miaulant, croassant. — Aventure, perché, globe, émanations, atmosphère, dégâts, irréconciliables.

L'explication des mots, qui doit accompagner chaque compte-rendu, exige de la part du maître beaucoup de clarté et de précision ; de la part des élèves, une attention soutenue. Il est bon, à cet effet, de surprendre de temps en temps l'attention des élèves qui paraissent se relâcher afin de tenir leur esprit continuellement en éveil.

V. — Exercices divers.

à) PERMUTATIONS

Changer les propositions ou expressions suivantes en d'autres équivalentes : Avec une facilité remarquable... — Une entière liberté... — La maison qui fut leur berceau .. — Ils reviennent au logis... — Imaginer des tours... — .. sont répandus sur toute la surface du globe... — Font de grands dégâts, etc...

b) SYNONYMES

Logis : Maison, demeure, habitation.
Attachement : Affection.
Susceptiples : Capables.
Audace : Hardiesse, témérité.
Malice : Méchanceté.

c) CONTRAIRES

Liberté : Esclavage, servitude.
Audace : Poltronnerie, lâcheté, faiblesse, pusillanimité.
Antipathie : Attachement, sympathie.

SYNONYMES

Antipathie : Haine, aversion, répugnance.
Imaginent : Inventent :
Souffrir : Supporter.
Perché : Juché.
L'atmosphère : L'air.
Dégâts : Dommages.
Cultivateurs : Paysans, laboureurs, agriculteurs.

VI. — Exercices de grammaire.

Comme exercices grammaticaux, nous nous proposerons la recherche de quelques pronoms du deuxième alinéa, en indiquant l'espèce, le genre, le nombre et les noms qu'ils remplacent. Comme second exercice (dernier alinéa) expliquons les homonymes de *vers*.

VII. — Lecture d'ensemble.

Nous ferons lire par tous les élèves, ou, si l'on veut, par les élèves d'un seul banc, le dernier alinéa. Cet exercice forme les enfants à la ponctuation ; régularise, pour ainsi dire, la lecture, en modérant l'ardeur des uns et en stimulant la lenteur des autres.

VIII. — Préparation de la composition.

Le morceau qui vient d'être lu étant des plus faciles, nous pouvons nous contenter d'un canevas très succinct. Ici, deux voies se présentent à nous : ou bien nous pouvons trouver nous-mêmes le ou les mots qui résumeront le mieux les alinéas, ou bien nous obligerons les élèves à faire eux-mêmes ce travail.

Suivons ce dernier procédé : il est beaucoup plus favorable au développement intellectuel. Pour cela, un élève lit un alinéa et toute la classe s'occupe à chercher le mot qui le résume. Le maître choisit le plus convenable et le dicte aux enfants. Il procèdera de cette manière jusqu'à la fin. Voici le canevas qui pourrait être dicté aux élèves : « Leur attachement pour leur maître. — Leur caractère, exception. — Ce qu'ils peuvent apprendre, exemple. — En quoi ils sont utiles et nuisibles. »

H. Currat, *instituteur à Morlon.*

Circulaire du Préfet de la Gruyère

AUX CONSEILS COMMUNAUX DU DISTRICT

Tit,

La nouvelle loi scolaire, loi très importante et que tout membre d'une autorité communale doit connaître, vient d'entrer en vigueur le premier octobre courant. Je désire que dans tous les conseils communaux lecture en soit faite par le secrétaire, et je recommande spécialement à Messieurs les syndics de veiller à ce que cette lecture se fasse d'une manière complète : ce sera pour tous une distraction instructive. J'attire surtout votre